

La Poésie, c'est la Santé

REVUE GRATUITE DE POÉSIE ET PSYCHANALYSE GRUPO CERO

N° 1
Juin 2011



***"La poésie doit
être faite par
tous".
Lautréamont***

***"La poésie doit
être lue par
tous"
Editorial
Grupo Cero***

Direction

Clémence Loonis (clemenceloonis@gmail.com)
Claire Deloupy (clairedeloupy@gmail.com)

Collaborateurs permanents

Sigmund Freud
Miguel Oscar Menassa (www.miguelmenassa.com)
Pilar Rojas (www.pilarrojas.com)
Alejandra Menassa (www.alejandramenassa.com)

EDITORIAL

La poésie nous accompagne, le reste est éphémère, comme nos vies, comme l'haleine ardente de la nuit, comme le désir, petites paroles, arômes instables.

Je pense à ses paroles : quand on cherche la lettre intensément elle apparaît niée, comme ça arrive avec la jouissance, c'est pour cela qu'il est conseillé pour tout poète de rejeter de plano toute tranquillité, toute promesse de confort.

Tout poète devrait pouvoir différencier, exactement, entre richesse que l'on doit chercher et tranquillité et confort qui devront toujours être rejetés.

C'est pour la distance lointaine de l'amour que je suis sur ces cimes rêveuses sans bourrasques. Mirages de rien.

Une angoisse ouverte à l'incertitude de l'identité sexuelle. C'est là où les États établissent leur pouvoir, en donnant au sujet, là où il n'y a rien, une identité nationale.

Aujourd'hui je les ai vus, ce sont des personnes en captivité, pour quelque chose de plus puissant que la famille, mais plus subtil.

Soudain l'État me fait croire qu'il s'éteindra. C'est avec cette promesse que le citoyen passe à faire partie des structures de soutien de l'État. Où qu'il se place et quoi qu'il dise.

Qui sait si ce siècle -ci viendra la liberté ?
D'obscurs oiseaux ont déjà dévoré de petites et blanches colombes. Le prochain été détruira tous les espoirs.

Quand je suis sans espoirs et que je chante encore, c'est parce que quelque chose de neuf est en train d'avoir lieu dans mon écriture.

Me laisser être, maintenant, précisément, quand il est désireux de notre rencontre et, cependant, je me laisse tomber moribonde à côté du néant et je laisse le soleil être le maître de mon écriture.

Et dans ma peau se graveront ces lettres encore sans son.

Une entaille me sépare de moi, mais ce n'est pas une blessure.

Un trou me trahit, mais rien ne le remplit.

Et si j'écris des vers comme des bouches affamées de liberté et si je fais l'amour comme un têtard cruel et dolent ce n'est pas précisément que je vienne démontrer que le temps ne se brise pas ou que je ne devrai pas mourir.

Je suis cette femme, être fragile qui est le temps, et je suis dans ces pages, morte.

Chairs ouvertes, furieuses émeraudes incarnées, rubis d'anxiété cloués dans la poitrine et noir et lumière, mêlés dans les yeux.

**Si nous ne sommes pas seuls,
si nous ne sommes pas
uniques, alors, chaque
triomphe de la poésie sera un
triomphe de tous les hommes
et chaque défaite de la
poésie sera une défaite de
toute l'humanité.**

POÉSIA

MIGUEL OSCAR MENASSA

ART POÉTIQUE

Poésie, je le sais, tandis que je t'écris,
je cesse de vivre.

Je livre, docilement, mes illusions,
mes pauvres péchés prolétaires,
mes vices bourgeois et, encore,
avant de pénétrer ton corps,
-velours amoureux-
j'abandonne ma façon de vivre,
misères,
folies,
profondes passions noires,
ma manière d'être.

Vide de mes choses,
porte-drapeau du néant,
transparent de tant de solitude,
invisible et ouvert,
perméable aux mystères de sa voix,
j'essaie,
trait sonore sur la peau du monde
la peau de la mort
la peau de toutes les choses.

Poésie, sur ta peau, traits sonores,
esquilles passionnées,
ineffaçables échardes de mon nom.

ARTE POÉTICA

Poesía, lo sé, mientras te escribo,
dejo de vivir.

Entrego, mansamente, mis ilusiones,
mis pobres pecados proletarios,
mis vicios burgueses y, aun,
antes de penetrar tu cuerpo,
-tapiz enamorado-
abandono mi forma de vivir,
miserias,
locuras,
hondas pasiones negras,
mi manera de ser.

Vacío de mis cosas,
abanderado de la nada,
transparente de tanta soledad,
invisible y abierto,
permeable a los misterios de su voz,
intento,
rasgo sonoro sobre la piel del mundo
la piel de la muerte
la piel de todas las cosas.

Poesía, sobre tu piel, rasgos sonoros,
esquirlas apasionadas,
imborrables astillas de mi nombre.

LA POÉSIE NE TOMBE JAMAIS AMOUREUSE

1

Vivre accompagné
n'est pas un conseil,
c'est l'unique manière de vivre,
et je profite du dire,
pour laisser dans votre intelligence
l'enseignement le plus beau :

La poésie ne tombe jamais amoureuse.

2

La poésie ne tombe jamais amoureuse,
mais, cependant, elle a comme amants
tout ce qui augmente sa beauté,
son courage, sa force, son pouvoir.

3

Homme ou bois, peu lui importe,
l'homme doit être exemple ou nouveauté
et le bois, tout en étant beau et délicat,
doit servir pour le berceau ou bien le
cercueil.

4

Femme ou science, peu lui importe,
la femme doit être exemple de liberté
et la science, tout en étant complexe et
exacte,
doit pouvoir aimer le monde, le
transformer.

5

Enfant ou maître, il ne posera aucune
question,
l'enfant doit être exemple de croissance
et le maître, en plus
d'enseigner à lire et écrire,
devra un jour
arrêter sa propre croissance
pour que dans le monde
un enfant se fasse homme.

6

Fleur ou diadème, il saura tout,
la fleur doit être belle et mourra toujours

et le diadème, en plus de toujours briller,
apprendra à s'éteindre quand mourra la
fleur.

7

Éléphant taciturne
ou
chevaux désespérés.

La poésie a ses cimetières et,
aussi, ses prairies infinies
mais l'éléphant devra apprendre
à ne pas capituler devant la mort
et, en mourant,
il devra être accompagné.
Et les chevaux devront voler
et aimer s'ils veulent,
mais ils devront toujours être chevaux
qui savent apprécier les différences
entre galop et emportement,
trot et soumission,
et quand le cheval s'arrêtera dans un poème,
tout le monde voudra le voir voler
et si le poème
a été écrit par un homme,
cheval volera et quand il s'arrêtera
quelque chose dans le monde s'arrêtera
et il y aura un vers que personne n'écrira,
un double espace
plein de chevaux au trot,
galopant,
suspendus,
volant impétueux.

8

Et, pour que les enseignements ne restent
pas dans l'air, de nouvelles réincarnations
furieuses de la langue, je vous dis comme
final qui est un commencement :

Atteindre mes vers est une tâche possible
pour vous, mais atteindre vos vers sera
impossible pour moi.

Il y a un vers de l'un d'entre vous
qui sera mon épitaphe et ce vers,
je veux vous le faire savoir, est pour moi,
insurpassable.

La culture est gratuite. Si je ne parviens pas à être riche, je devrais au moins être cultivé.

UN HOMME SOLITAIRE N'EST PAS UN HOMME

Un homme solitaire
n'est pas un homme
mais
un homme qui construit
une telle solitude
une telle force
de mots
les uns contre les autres
aigle vorace
au milieu des cimes
et encore plus
n'est pas un homme solitaire.

Un homme
qui se laisse porter
par ses paroles
ne peut pas être embaumé.

Un homme qui chante
désespérément
l'avenir
boussole paralysée
dans une direction
toujours différente
n'a pas de Nord.

Il n'y a pas de hauteur qui surpasse
mes dernières paroles.
J'écris et je le sais le vent
me portera loin de moi.

Quelqu'un touchera ma voix
dans quelque champ de bataille
et un après-midi splendide
mourra pour moi.

Je me force à comprendre
et l'homme est insaisissable.
Il pourrit et ne pourrit pas.
Il meurt et il chante à la fois.
Il se laisse voler
et pour tomber
pesamment
coupe ses ailes.

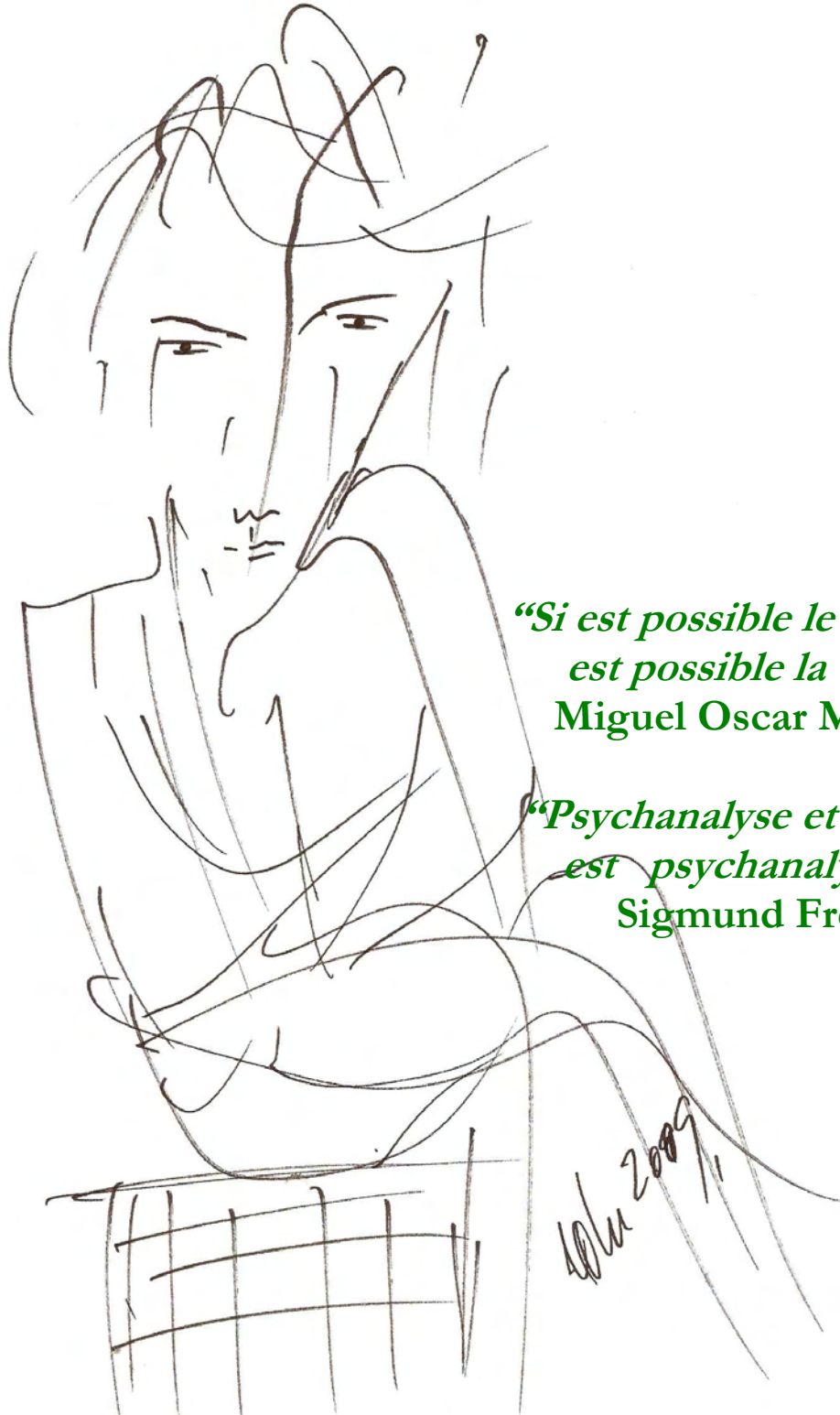
Vertige de lumière
l'homme
un parfum
une musique
sur le point de s'oublier.

J'ouvre la bouche
et dans un bâillement universel
j'aspire profondément ton corps
et je saute dans les airs:

Homme,
oiseau solitaire
minuscule et grandiose
vol tremblant
la dernière valse.

La Santé, c'est la Poésie

Poésie - Psychanalyse – Psychosomatique - Aphorismes



*“Si est possible le poème,
est possible la vie.”*
Miguel Oscar Menassa

*“Psychanalyse et Poésie
est psychanalyse.”*
Sigmund Freud

10/11/2005

PSYCHANALYSE

TROISIÈME MANIFESTE DU GRUPO CERO

La guerre,
 nous avons tout su d'elle,
 nous en sommes écœurés.
Les chairs macérées,
 les poitrines ensanglantées,
les âmes,
 arrachées de leur place et lancées,
pour toujours dans le vide.

Depuis nous conseillons,
 jamais plus de racines,
jamais plus pour nous,
 l'illusion d'avoir.
Nous portons en nous la mort,
 nous sommes humains.
La caricature de l'indicible.
 Une guerre des paroles,
contre la biologie,
 contre la physique moderne.

Nous sommes,
 la grande alternative,
 le sexe contratomique.

La vérité,
le symptôme parfait.

Je suis,
le seul qui ne change pas,
 passe la mort,
et pourtant,
 je reste jeune.
Passe la merde,
 et je conserve encore
 mes parfums,
mon cul vierge,
 ma femme indemne,
les passeports et l'amour,
 en règle.

Poète depuis toujours,
 je n'ai pas eu besoin,
 de mon corps pour vivre.
Aux requêtes voraces de la justice,
j'ai répondu par des paroles,
 c'est pourquoi je suis,
la seule pièce du système,
 complète.

Mon corps,
 n'existe pas.
C'est,
 cette fois-ci,
 pour le prestige que
nous sommes venus.
Nous sommes,
 les déboucheurs de cloaques,
 les crasseux,
les derniers chercheurs de poux,
 la risée,
ceux qui ont émigré sans savoir,
 les étrangers.
Nous sommes,
 mon amour,
 la grande vague de merde
 contre l'antiquité.

Ceux qui sont chargés de se foutre
 de l'enfant terrible,
des belles et délicates
petites tasses de porcelaine,
et de ton geste de reine,
entre les plus hautes cimes des arbres.

Nous sommes,
 les barbares,
 nous venons,
pour ainsi dire,
 crever les ballons.

Je commence à me psychanalyser, non pour guérir une blessure passée, mais pour mieux vivre les années à venir.

DÉSIR DU PSYCHANALYSTE

-Le désir du psychanalyste est une interprétation; avant le travail d'interprétation il n'y a pas de désir.

-C'est un lieu temporaire, on arrive monté sur des phrases, on n'arrive pas en marchant.

-Celui qui paie, paie pour désirer, il se laisse déterminer par le concept de transfert.

-Relation analytique: je dois vivre une relation jamais vécue et désirée. Je dois vivre et désirer.

-Prendre le cas, c'est se soumettre aux va et vient transférentiels du cas. C'est alors seulement qu'apparaît l'argent.

-Pour qu'un patient commence sa psychanalyse, le désir du psychanalyste suffit. Quand le patient dit "je veux être psychanalyste" le désir du psychanalyste ne suffit plus.

-Pour maintenir la relation avec ma mère, je suis capable de détruire la civilisation.

-Si en chemin je ne trouve pas d'argent, je ne suis sur aucun chemin. L'argent que je dois trouver sur ce chemin est déjà stipulé.

-Un style est quelque chose qui n'est jamais arrivé, donc qui ne peut pas se reproduire, il doit se produire des choses qui ne sont encore jamais arrivées.

-Celui qui ne supporte pas l'incertitude ne peut être ni poète ni psychanalyste ni aucune autre chose.

Quand je lis les œuvres de ces grands écrivains, ma vie devient plus insignifiante mais je suis heureux d'avoir connu un nouveau chemin, sans le parcourir.

LA RELATION ENTRE LE SOMATIQUE ET LE PSYCHISME

Toute approche de la Médecine Psychosomatique doit tenir compte de l'histoire de la Médecine qui a progressivement avancé dans la connaissance des processus organiques, en se détachant de croyances ou de conceptions magiques et en se rapprochant ainsi de la connaissance scientifique qui préside actuellement sa théorie et sa pratique. Pour parler de Médecine Psychosomatique nous devons donc nous rapprocher de cette histoire en y recherchant de quelle manière fut pensée la relation, entre le somatique et le psychisme, présente dès le début de la médecine et jusqu'à nos jours. À chaque période de l'histoire, c'est une pensée scientifique déterminée qui dirige le progrès de la connaissance médicale et donc de sa pratique. La Médecine s'est, petit à petit, construite avec les instruments nécessaires pour pouvoir penser la Psychosomatique, en faisant parfois intervenir d'autres sciences. Nous pourrions penser que la Psychanalyse comme théorie qui rend compte du sujet psychique doit nécessairement faire des apports à la théorisation de la Psychosomatique. Il nous semble nécessaire de dire tout d'abord ce que nous entendons par Médecine Psychosomatique.

À première vue, le terme psychosomatique peut sembler très vaste si nous l'interprétons comme un processus psychique qui a son influence sur le somatique. Cette définition, sans doute trop vague, permettrait d'inclure dans la psychosomatique des processus tels que l'hystérie (où une stimulation psychique produit une lésion fonctionnelle somatique comme par exemple une paralysie brachiale) ou des processus physiologiques tels que la rougeur (expression somatique visible d'une stimulation psychique), etc., qui ne peuvent pas, nous semble-t-il, être considérés psychosomatiques. Signaler les limites de la psychosomatique est peut-être le travail central de ce livre qui initie une série. Dans ce texte, la psychosomatique serait une structure différente des névroses de transfert, de la psychose, de la perversion ou de la dépression ; ce livre étant le début d'un chemin qui nous amènera à déterminer les caractéristiques singulières de cette structure et ses différences radicales avec le reste des structures freudiennes. Ce qui nous amène à penser la structure psychosomatique comme une structure singulière, c'est la théorisation de Freud par rapport aux névroses actuelles. Il en signale comme caractéristique fondamentale, l'impossibilité d'élaborer les stimulations somatiques par voie psychique. Elles s'élaborent donc exclusivement par voie somatique, produisant par leur insistance une lésion d'organe. Avant d'aborder la structure psychosomatique, puisqu'il s'agit de faire une lecture psychanalytique, il est nécessaire de rendre compte de quelle

manière la psychanalyse pense la maladie, la santé et le traitement. On verra donc des thèmes tels que la production de l'inconscient où l'inconscient n'est pas conçu comme existant en soi mais où il se produit au cours du travail analytique. Ce qui nous amène à penser les structures non pas comme préexistantes mais comme constructions en analyse. Il s'agit de faire une lecture psychanalytique de la psychosomatique, à la manière dont Freud écrit : *Observations psychanalytiques sur...*, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'une description phénoménologique d'une entité nosologique déterminée mais bien d'un déploiement de cette structure en analyse. Pour cette approche psychanalytique, il faut introduire quelques questions préliminaires de la théorie psychanalytique, tels que le concept de pulsion et celui de transfert.

À suivre...

**BUREAU DE TRADUCTION
GRUPO CERO MADRID
Espagnol-Français
Français-Espagnol
idiomas@aulacero.com**

« Quiconque connaît la vie psychique de l'homme, sait que presque rien ne lui est aussi difficile que de renoncer à un plaisir qu'il a une fois connu. A vrai dire, nous ne pouvons renoncer à rien, nous ne faisons que remplacer une chose par une autre ; ce qui paraît être un renoncement est en réalité une formation substitutive ou un succédané. »

Sigmund Freud

Je sais que ce que je veux est absolument impossible; si c'était possible, l'écriture ne serait pas nécessaire, l'homme pourrait vivre sans elle.

POÉSIE ET PSYCHANALYSE

« Et s'il faut l'avouer, je l'avoue : moi aussi je suis allé en tremblant à ma première séance de psychanalyse, en pensant que jamais plus je n'embrasserais personne avec passion, que jamais je n'écrirais un vers.

Ensuite, pour me venger, j'ai dû écrire plus de mille pages et j'ai dû embrasser plus de mille femmes ; ce chiffre a suffi pour me sentir vaincu par la vérité : la passion ne se termine pas parce qu'elle n'existe pas comme telle, elle se produit entre les personnes, entre les mots, entre les événements.

Je me souviens dans ces espaces les glorieux jours de ma jeunesse, où parler était une passion, peut-être la plus puissante passion de ma jeunesse.

Parler, c'était plus que manger, c'était se laisser prendre dans des situations, des amours, des trahisons, des triomphes, des défaites qui n'auraient jamais été ma vie si m'avait manqué la parole. »

www.las2001noches.com
www.extensionuniversitaria.com
www.grupocero.org